

L'espoir

« L'espoir ne se mesure pas à la joie de voir les choses se dérouler favorablement, ni à investir dans des entreprises promises au succès. Il se mesure à notre capacité à poursuivre des objectifs positifs. Ce n'est pas seulement une forme d'optimisme mais c'est la certitude que nos actes ont un sens, même si nous ne pouvons connaître les résultats. Il semble que l'espoir le plus profond, authentique, celui qui nous permet de survivre, qui nous fait agir et nourrit l'esprit, nous vient d'ailleurs" C'est lui qui nous donne le courage de recommencer dans des conditions difficiles »

Vaclav Havel.

La petite espérance

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance
Et je n'en reviens pas.
Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.
Cette petite fille espérance.
Immortelle ...

La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs et on ne prend seulement pas garde à elle. Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable, sur la route entre ses deux sœurs, la petite espérance S'avance.

Entre ses deux grandes sœurs.

La foi, celle qui est mariée,

Et la charité, celle qui est mère,

Et l'on n'a d'attention, le peuple chrétien n'a d'attention que pour les deux grandes sœurs.

La première et la dernière.

Qui vont au plus pressé.

Au temps présent.

A l'instant momentané qui passe.

Le peuple chrétien ne voit que les deux grandes sœurs, la foi et la charité, n'a de regard que pour les deux grandes sœurs.

Celle qui est à droite et celle qui est à gauche.

Et il ne voit quasiment pas celle qui est au milieu.

La petite, celle qui va encore à l'école.

Et qui marche.

Perdue dans les jupes de ses sœurs.

Et il croit volontiers que ce sont les deux grandes qui traînent la petite par la main.

Au milieu.

Entre elles deux.

Pour lui faire faire ce chemin raboteux du salut.

Les aveugles qui ne voient pas au contraire

Que c'est elle au milieu qui entraîne ses grandes sœurs.

Et que sans elle, elles ne seraient rien

Que deux femmes déjà âgées.

Deux femmes d'un certain âge.

Fripées par la vie.

C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.

Quand la jeune vertu espérance commence à pousser au cœur de l'homme,

Sous la rude écorce,

Comme un premier bourgeon d'avril.

D'après Ch. PEGUY *Le porche du mystère*